Rapport de la Société auxiliaire du Musée

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **18 (1940)**

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

SOCIÉTÉ AUXILIAIRE DU MUSÉE

RAPPORT DU PRÉSIDENT

POUR L'EXERCICE 1939.

Mesdames, Messieurs,

Les circonstances tragiques où nous vivons ont retardé jusqu'à ce jour la convocation de notre Assemblée annuelle. La mobilisation soit partielle, soit générale dans notre pays, nous a empêchés de vous inviter à une conférence comme nous en avions l'habitude chaque année.

Je vais donc me contenter de retracer devant vous les principaux événements qui ont présenté un intérêt spécial pour la Société auxiliaire du Musée et ses membres.

* * *

Nous avons le devoir de rappeler quelques noms de nos membres décédés dans le courant de l'année:

Mme Lucien Gautier, Mme E. F. Scott.

Nous avons également fait une perte en la personne de M. Edouard Kunkler, qui a fait longtemps partie de notre Comité et qui avait dû donner sa démission il y a plusieurs années pour cause de santé.

M. Kunkler avait porté un grand intérêt à notre Société et au Musée; ayant lui-même beaucoup voyagé, il avait des connaissances artistiques très étendues et un goût des plus sûrs.

Combien de fois n'a-t-on pas eu recours à son obligeance pour l'organisation d'expositions à l'Athénée ou dans d'autres salles; c'est dire le rôle actif qu'il a joué pendant de nombreuses années dans le milieu artistique de notre ville.

Retenu chez lui par la maladie, il suivait néanmoins de loin l'activité des sociétés où il s'était autrefois rendu utile et se déplaçait même pour assister à des manifestations comme le centième anniversaire de la fondation du Conservatoire de Musique où nous avions eu plaisir à saluer sa présence il y a quatre ans.

Comme dernier témoignage de l'intérêt qu'il a porté à notre Société, M. Kunkler nous a fait généreusement un legs de cinq cent francs qui nous a été remis par ses héritiers auxquels nous désirons exprimer encore notre reconnaissance.

Un autre membre de notre Société, M. Gustave Reverdin, lui-même collectionneur et amateur d'art comme M. Kunkler, et qui nous rendait le service de remplir les fonctions de vérificateur des comptes, a aussi pensé à notre Musée: son frère, M. Maurice Reverdin, nous a avisés l'an dernier qu'en son nom propre et en souvenir de Mme Ferdinand Reverdin, sa mère, et de M. Gustave Reverdin, il donnait à la Société auxiliaire du Musée les œuvres suivantes:

1° un portrait du peintre Massot, pastel peint par Mme Munier-Romilly,
2° un portrait de Mme de Geer-Massot et de sa fille, plus tard Mme Brot de Geer, peint par Massot,
3° un portrait de Mlle Mégevand (dit «La femme à la plume»), peint par Massot,
4° un portrait de Mme Butini, née Pernette Esther Viollier, émail peint par Lévêque (signé),
5° un portrait de M. Henri de Rambert, émail non signé.

Ces œuvres doivent rester la propriété de la Société auxiliaire du Musée et être déposées au Musée d'Art et d'Histoire.

Nous avons accepté cette donation avec une vive reconnaissance et avons exprimé à M. Maurice Reverdin combien la Société auxiliaire du Musée était sensible à la confiance qu'il lui témoignait.

Vous voyez le rôle que notre Société peut jouer utilement en acceptant d'être l'intermédiaire entre certains donateurs et le Musée d'Art.

Le portrait de Mme de Geer-Massot avec sa fille est une œuvre remarquable par sa grâce et sa fraîcheur; le Musée ne possédait pas jusqu'ici de portrait de Massot de cette dimension.

L'on sait que ce peintre genevois était souvent inégal, mais ce portrait dans son genre est une réussite. Nous pouvons en dire autant de la petite huile qui représente Mlle Mégevand, la charmante belle-sœur de Massot dont il a fait maint portrait; celui qui est entré au Musée la représente en toilette de sortie avec un chapeau orné d'une grande plume. Ce portrait, qui est reproduit à la page 17 du deuxième volume des *Peintres genevois* de M. Daniel Baud-Bovy, est appelé la « Femme à la plume ».

Le troisième portrait est un pastel de Mme Munier-Romilly représentant le peintre Massot, son maître, pour lequel elle avait une vraie vénération et dont elle a souvent reproduit les traits.

Ce portrait doit dater des dernières années de la vie de Massot, qui est mort en 1849.

Enfin l'une des deux miniatures données par M. Reverdin est d'une facture remarquable.

M. Albert Lullin, membre de notre Société, nous a fait un généreux don de 500 francs, dont nous lui sommes très reconnaissants, en souvenir de Mme Albert Lullin.

* * *

Nous allons passer maintenant aux acquisitions de l'année:

Un portrait de Mme de Warens :

Mme de Warens, née de La Tour, qui était Vaudoise, a épousé à 14 ans, en 1713, Sébastien-Isaac de Loys, seigneur du village de Vuarrens dans le canton de Vaud. Elle n'avait pas eu d'enfants et dès sa jeunesse elle sentit le besoin d'une activité qui lui permit de faire valoir ses talents. Elle fonda une manufacture de bas de soie à Vevey, qui marcha fort mal. En 1726, après deux séjours en Savoie, elle quitta subitement son mari et, emportant tous les objets précieux qu'elle pouvait prendre avec elle, se rendit à Amphion dans le but de se faire catholique.

Etablie à Annecy après sa conversion, elle fut utilisée pour attirer diverses personnes dans sa nouvelle religion. C'est ainsi que Rousseau fut envoyé chez elle et il ne perdit jamais le souvenir des années qu'il passa auprès de Mme de Warens à Annecy et Chambéry.

Toute sa vie il est resté en relations avec elle; il revint souvent à Chambéry et la vit à Genève en compagnie de Thérèse Le Vasseur en 1754.

La baronne était sans cesse occupée d'affaires, toujours à court d'argent, cherchant à fonder de nouvelles entreprises, mais ne devait pas manquer d'un certain entregent, si on en juge par le nombre de relations avantageuses qu'elle s'était faites.

Elle était même si bien en cour auprès du roi de Sardaigne et de ses ministres qu'elle réussit plusieurs fois à tirer Jean-Jacques de mauvaises situations où il s'était laissé mettre par son étourderie.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les portraits de Mme de Warens sont très peu nombreux et il n'est pas absolument certain que nous possédions une effigie de la célèbre amie de Rousseau. Cela est d'autant plus étonnant qu'elle a eu de nombreuses relations en Savoie dans tous les mondes et qu'il est très probable que son portrait a été fait à plusieurs reprises.

Nous savons que peu après sa conversion, Mgr Rossillon de Bernex, évêque d'Annecy, chargea un artiste de cette mission et qu'il doit exister au moins un portrait d'elle en Savoie.

Le Musée de Lausanne possède un tableau attribué à Largillière, qui est peut-être de la main de Largillière, mais qui semble plutôt être la copie d'un autre portrait de Mme de Warens.

A Boston se trouvait chez un M. S. A. Russel un portrait aussi attribué à Largillière et qui semble être celui de Mme de Warens à 25 ans environ; actuellement on en a perdu la trace et l'on croit qu'il se trouve à Londres. Il présente la plus grande analogie avec celui que nous avons acquis et qui représente une jeune femme en costume d'apparat, décolletée, avec un manteau de soie mordoré sur les épaules. Si c'est vraiment Mme de Warens, et nous avons tout lieu de le croire, on ne peut s'empêcher de lui trouver une certaine grâce et une fraîcheur de teint qui explique aisément les succès qu'elle avait auprès de ses contemporains. Ce qu'il y a de plus frappant dans sa physionomie, ce sont les yeux assez grands et un peu saillants et les sourcils très arqués. Ces caractères très particuliers se retrouvent nettement chez un autre portrait de Mme de Warens, une miniature qui se trouve au Musée de Cluny, catalogué sous le n° 1786, qui offre une ressemblance frappante avec notre portrait, quoiqu'il ait été fait à une époque où elle avait environ 50 ans; les sourcils arqués et distants des yeux sont très frappants et tout à fait analogues à ceux de notre portrait.

Cette miniature a été donnée au Musée de Cluny par le professeur S. Cloquet qui la tenait d'un certain comte de Leuzé; or ce dernier l'avait reçue de la famille Jurine, de Genève, où par tradition elle passait pour le portrait de Mme de Warens.

Voici comment Rousseau nous décrit Mme de Warens dans les *Confessions* à l'époque où il arriva à Annecy:

« Sa beauté était encore dans tout son éclat. Elle avait un air caressant et » tendre, un regard très doux, un sourire angélique, une bouche à la mesure de la » mienne, des cheveux cendrés d'une beauté peu commune et auxquels elle donnait » un tour négligé qui la rendait très piquante. Elle était petite de stature, courte » même, quoique sans difformité, mais il était impossible de voir une plus belle tête, » un plus beau sein, de plus belles mains et de plus beaux bras. »

Voilà évidemment un portrait fait par un amant passionné qui resta amoureux d'elle toute sa vie.

Sommes-nous devant l'effigie de la célèbre baronne ? Nous le croyons certainement; ce tableau provient d'une famille qui a eu des relations suivies avec Mme de Warens et par tradition il passe pour son portrait. Nous avons pensé qu'il était tout indiqué de le déposer à la Bibliothèque Publique, car il n'existait aucune effigie de Mme de Warens dans la salle J.-J. Rousseau, et c'est une lacune que nous sommes heureux d'avoir remplie.

Pour le moment ce portrait n'est pas visible à la Bibliothèque, car on l'a mis à l'abri avec d'autres tableaux de valeur.

* * *

La « Dame turque au tambourin » (tableau à l'huile de Liotard).

Vous savez qu'il y a quelques années nous avons acquis avec le Musée un pastel de J.-E. Liotard représentant une « Dame franque de Péra ».

Les tableaux de cette époque ne sont pas très nombreux, bien que notre peintre ait commencé à établir sa réputation par des turqueries.

Outre la dame de Péra, l'on connaît les « Deux dames turques dans la salle de bains », acquises par le Musée il n'y a pas longtemps (ce tableau a deux répliques avec de légères variantes); des dessins souvent rehaussés, dont plusieurs sont au Louvre, à Paris.

Enfin le tableau que nous avons acheté cette année avec une petite contribution du Musée; il s'agit du portrait à l'huile d'une jeune femme en costume turc, longue jaquette à fleurs, pantalon de soie à raies noires et blanches, coiffée d'un petit bonnet orné d'un foulard de couleur, qui tient dans les mains un tambourin; elle est assise sur un divan bas recouvert d'un tapis turc à fond rouge; à côté d'elle repose sur le divan une de ces longues pipes en usage chez les Orientaux. Le portrait est peint dans une pâte très chaude et brillante qui fait penser aux maîtres hollandais; les couleurs sont très vives et harmonieuses; un autre exemplaire avec de légères variantes nous est connu: c'est un pastel qui figure dans une collection privée de Zurich; les couleurs sont différentes et en général plus claires.

S'agit-il d'une œuvre faite à Constantinople ? Cela est possible, mais nous n'en sommes pas sûrs, car Liotard a souvent repris des dessins ou des études de l'époque turque pour composer des tableaux de genre qui avaient certainement un grand succès.

Cette « Dame turque au tambourin » provient de la collection du colonel Heseltine, de Londres.

* * *

M. Deonna nous a demandé une subvention pour l'achat d'un vitrail aux armes de Genève, daté de 1547. Cette pièce a figuré à la vente de la collection Engel-Gros en 1922, à New-York, et revient maintenant dans notre ville.

C'est un vitrail de style Renaissance; un encadrement composé de deux pilastres et d'un entablement portant l'inscription I.H.S. entoure trois écus dont l'un aux armes de l'Empire et les deux autres aux armes de Genève.

Sur les écussons, une banderolle porte la devise «Post Tenebras Lux», et au-dessous se trouve dans un cartouche «La parolle de Dieu demeure éternellement».

Il a été impossible de trouver jusqu'ici à quelle occasion ce vitrail a été commandé; on peut supposer que c'est un cadeau fait par la Seigneurie de Genève à un personnage important.

* * *

Je dois enfin mentionner l'événement artistique qu'a été pour notre Musée l'exposition des chefs-d'œuvre du Prado.

Le Musée a accordé quelques facilités d'entrée à nos membres et à ceux d'autres sociétés artistiques qui ont pu ainsi visiter souvent cet admirable ensemble.

Nous espérons que le succès immense qu'a eu cette splendide exposition encouragera la Direction du Musée à profiter d'autres occasions qui peuvent se présenter avec le temps.

Depuis lors, les événements ont obligé la Direction à vider le Musée par mesure de précaution. Ce printemps la peinture a été réinstallée au premier étage, de nouvelles salles ont été créées qui ont permis d'amener les tableaux qui étaient à l'Ariana.

A peine ce nouvel ensemble, fort apprécié en général, avait-il été inauguré qu'il a fallu descendre de nouveau tous les tableaux dans les caves.

Nous avions parlé à notre dernière assemblée d'une visite à la collection Reinhart, à Winterthur. La venue à Genève des chefs-d'œuvre du Prado nous a fait renvoyer ce voyage à l'automne et la guerre nous y a fait renoncer.

La collection Reinhart ayant été transportée à Berne, nous avons organisé une excursion dans cette ville et nous avons réuni une vingtaine de participants qui ont pu admirer tout à leur aise les merveilles de cette collection ainsi que l'exposition des peintres suisses provenant des Musées de Berne et de Bâle.

Il ne nous reste en terminant ce rapport qu'à vous informer qu'il n'y a eu aucun changement cette année dans la composition du Comité.

Comité pour 1940.

Les membres suivants viennent en réélection cette année et se représentent à vos suffrages.

Ce sont:

MM. Auguste Bouvier,
Guillaume Fatio,
Jean d'Amman,
Louis Blondel,
Edmond Fatio,
Jean Lullin,
Gustave Martin,
Henri de Ziegler.

Comme l'année précédente, le nombre des membres de la Société est resté stationnaire, de nouveaux candidats ayant remplacé ceux des membres qui étaient démissionnaires ou décédés.

Dans les circonstances actuelles nous ne pouvons qu'être très satisfaits de cette situation qui prouve l'intérêt que les Genevois portent au Musée et à la Société auxiliaire.

Sans vouloir s'immiscer en aucune façon dans la gestion du Musée, le Comité de la Société auxiliaire du Musée tient cependant à faire savoir qu'il a été étonné que le Conseil administratif ait pris la décision d'acquérir la collection de tableaux de F. Hodler appartenant à M. Rüss-Young pour le prix très élevé de 300.000 francs. Aucune commission d'experts n'a été consultée à ce sujet, et l'on doit constater qu'une partie des tableaux d'Hodler acquis fait double emploi avec ceux que le Musée possédait déjà.

Il semble que, dans les temps actuels, il eût été préférable de réserver ces importants capitaux à l'achat d'œuvres d'art ou de tableaux qui eussent été un enrichissement pour le Musée.

Le Président:
Emile Darier.

RAPPORT DU COMMISSAIRE-VÉRIFICATEUR DES COMPTES POUR L'EXERCICE 1939

Mesdames et Messieurs,

Vos vérificateurs des comptes, MM. Marc Barrelet et Gustave Reverdin, n'ont pas pu remplir leur mandat de vérificateurs cette année, M. Gustave Reverdin étant malheureusement décédé dans le courant de l'année dernière et M. Marc Barrelet ayant été presque constamment mobilisé.

J'ai été chargé par votre Président de procéder à la vérification du bilan et du compte de profits et pertes de votre Société.

Un pointage complet a été effectué et, après avoir comparé les écritures du Grand Livre avec les différents postes du Bilan et du Compte de profits et pertes, j'ai constaté la parfaite exactitude des comptes qui me sont présentés.

J'ai notamment établi un pointage des listes de titres, des factures, des pièces comptables et des relevés de comptes.

Je me plais à reconnaître la parfaite tenue des livres de votre Société et je vous engage à donner décharge à votre Conseil, avec remerciements, pour sa gestion au cours de l'année 1939.

Le Vérificateur:
Gérard Martin.

RAPPORT DU TRÉSORIER

POUR L'EXERCICE 1939.

Mesdames et Messieurs,

Au 31 décembre dernier, la situation du capital de notre Société était restée assez satisfaisante. Par suite d'une légère hausse des titres, il y avait un bénéfice d'évaluation pour le Fonds Gillet de 1.710 fr. 45, et pour les Fonds divers de 3.534 fr. 50.

Nos capitaux sont entièrement placés en valeurs suisses et en valeurs américaines, et jusqu'ici nos revenus se sont bien maintenus.

Les arrérages des titres divers se sont élevés à	Fr.	5.327,05
et les arrérages du Fonds Gillet à	»	3.220,60
Les cotisations se sont élevées à	»	1.474,60
en légère augmentation sur l'année précédente.		
Notre total des recettes est donc de	Fr.	10.022,25

Aux dépenses, les frais généraux se sont montés à 2.188 fr. 95, y compris notre participation à la publication de *Genava* de 1.500 francs, et nous avons acheté des objets pour 7.501 fr. 80. Le solde créancier a été affecté à l'amortissement du compte « Achat de pastels de Liotard » pour une somme de 331 fr. 50.

Cette année, comme notre Président vous l'a annoncé, nous avons reçu un legs de M. Edouard Kunkler, ancien membre du Comité, de 500 francs, et un don de M. Albert Lullin, en souvenir de Mme Albert Lullin, de 500 francs également.

Notre capital inaliénable a augmenté ainsi cette année de 1.000 francs.

Le Trésorier:
Guillaume FATIO.

Bilan au 31 décembre 1939.

Actif.			*Passif.*		
Compte courant chez MM. Lombard, Odier & Co.	Fr.	6.568,23	Fonds capital	Fr.	1.284,75
Titres du Fonds Gillet	»	65.708,90	Membres à vie	»	17.950,—
Titres divers	»	103.028,50	Capital inaliénable (legs et dons d'hoirie)	»	12.852,—
Différence d'évaluation sur titres du Fonds Gillet	»	4.002,90	Fonds Mlle Elisabeth Weber	»	3.637,60
Différence d'évaluation sur titres divers . .	»	17.606,22	Fonds Galopin-Schaub	»	5.000,—
Compte à amortir pour l'achat de pastels de Liotard	»	2.981,05	Fonds Vieusseux-Bertrand	»	50.000,—
			Fonds Diodati-Plantamour	»	18.764,—
			Fonds Gillet	»	80.146,—
			Fonds Charles Rigaud .	»	10.000,—
			Compte courant chez MM. Darier & Co. .	»	261,45
	Fr.	199.895,80		Fr.	199.895,80

Profits et Pertes au 31 décembre 1939.

Dépenses.			*Revenus.*		
Frais généraux . . .	Fr.	2.188,95	Arrérages des titres divers	Fr.	5.327,05
Objets achetés	»	7.501,80	Arrérages des titres du Fonds Gillet	»	3.220,60
Solde affecté à l'amortissement du compte pour achats de pastels de Liotard . . .	»	331,50	Cotisations des membres	»	1.474,60
	Fr.	10.022,25		Fr.	10.022,25

Valeur des objets achetés ou reçus en dons au 31 décembre 1939: Fr. 317.606,30.

Le Trésorier:
Guillaume Fatio.